

## *Lo que no se conoce, no existe*

Difficile de pouvoir imaginer ce dont on n'a aucune idée... Ce qui ne se connaît pas, n'existe pas... Pourtant, au Maghreb, quelque chose d'assez incroyable et inimaginable pour les esprits occidentaux est en train de se passer. Quelque chose qui grossit, qui avance mais dont on ne parle pas en Europe. Quelque chose qui révolutionne la scène culturelle maghrébine et qui sort des idées préconçues et des musiques folkloriques. De petits échos musicaux parviennent à traverser le détroit de Gibraltar, mais pas encore suffisamment. Pourtant, sur l'autre rive de la Méditerranée, du côté de Tunis, d'Alger, de Casablanca et de Nouakchott, la polémique autour de cette nouvelle vague musicale maghrébine sent la rance : d'un côté, se trouvent les groupes et les promoteurs de la scène alternative, et de l'autre, la « Old génération » ne digère pas que les temps aient changé, et qui persiste à « protéger les valeurs du Maghreb ». A chaque sortie de nouvel album, lors de chaque festival, que ce soit au travers de la presse écrite, des forums Internet ou autour d'un verre de thé sur la terrasse d'un café, le débat est houleux et attire de plus en plus d'attention. Cette guerre froide entre générations se construit de manière différente de chaque côté des frontières et l'implication des pouvoirs publics se fait davantage sentir dans certains pays que dans d'autres. Certes ce mouvement d'artistes unis sous le drapeau de la musique alternative est plus florissant au Maroc, en Algérie, en Tunisie qu'en Mauritanie et en Libye, mais on le sent, la tendance de « faire quelque chose de nouveau » est partout au Maghreb, il s'agit bel et bien d'une nouvelle scène musicale maghrébine, qui malgré les problèmes de production et de promotion, fait de son mieux pour enrichir la culture urbaine maghrébine. On peut qualifier cette scène de passionnée et audacieuse, chantant son quotidien et brisant toutes les formes de censure qui cherche à les faire taire. L'affaire des 14 musiciens au Maroc et celle des jeunes du kef nord ouest de la Tunisie, symbolisent ces barrières sociales et politiques que les jeunes tentent de dépasser. Une scène qui ne veut plus qu'on lui indique ce qui est "musique maghrébine" et ce qui ne l'est pas, qui se révolte contre toute personne qui lui imposerait des lignes rouges à ne pas franchir, une scène qui ne cesse d'arracher au quotidien une liberté d'expression et une reconnaissance qui tarde à venir.

Certes la brise de la démocratie commence à souffler sur certains pays au Maghreb et fait tomber de plus en plus de feuilles, mais elle ne répond pas à toutes les aspirations, l'après-Franco n'est pas d'actualité. La démocratie laisse à désirer. Et c'est dans un contexte social où le chômage fait rage, où la sécurité sociale n'est que science fiction et la corruption monnaie courante, que cette scène a vu le jour vers la fin des années 80. Ce qui est intéressant, est que cette scène a choisi des genres musicaux universels mais adaptés à leurs visions, comme si ces jeunes musiciens ne voulaient pas adresser la parole à la « Old génération » qui n'a pas voulu les écouter, alors que la culture orientale est imposé depuis l'indépendance pour des raisons de souveraineté. Cette nouvelle vague, très fière de son appartenance au Maghreb, essaye de trouver ses propres repères loin de l'histoire officielle politisée. Nombreuses sont les

appellations données à la musique créée par cette scène : musique actuelles, musique alternatives ou musique contemporaine... Elles sont toutes correctes, cependant à l'intérieur de ce même mouvement trois formes d'expression se sont distinguées par leur activisme et leur continuité dans le temps, à savoir le Rap-Hip-hop, le Rock-métal et la Fusion. Ce petit tour d'horizon, qui n'a rien d'exhaustif, permettra de mettre des mots sur ce chamboulement culturel maghrébin, encore inconnu en Europe, d'avoir une idée sur les origines du mouvement, de comprendre l'histoire de cette création actuelle et de saisir son impact sur les sociétés maghrébines.

### ***Vous avez dit « Rap & hip-hop maghrébin » ?***

La nomination « Rap & Hip-hop » laisse à penser que l'influence du rap américain est omniprésente. Et c'est vrai, après le boom culturel du Rap américain à la fin des années 70, le Hip-hop a envahi le monde entier avec des figures emblématiques telles Queen Latifa et Public Enemy, et a débarqué au Maghreb à la fin des années 80. Mais c'est surtout l'arrivée de la parabole au début des années 90 qui a boosté le phénomène. Avec des émissions comme « Yo MTV Rap » sur MTV ou « Bla bla groove » sur MCM les jeunes maghrébins ont commencé à s'identifier à ce style. Pendant cette période on a même assisté aux premières tentatives des rappeurs « Made in Maghreb », qui ont pris le mic pour extérioriser ce qu'ils avaient au fond du ventre ( cf, expériences de MC Youss, Amine Office au Maroc, MBS et TOX de l'Algérie Blag'appart de Mauritanie ...).

Au tout début, il s'agissait de « copier – coller » les « instrus », les sujets, les codes vestimentaires et la langue employée. Ce n'est qu'après quelques années que les rappeurs maghrébins ont compris qu'ils manquaient d'originalité, et que les plus audacieux ont été poussés à adapter le Rap US à leurs spécificités. Le Rap maghrébin a ainsi trouvé la bonne voie et entamé son explosion. Actuellement la quasi-totalité des groupes ont leurs propres instrus, font part de leurs quotidiens et emploient pour cela leurs dialectes locaux. Ainsi les rappeurs qui ont le plus de succès ont su apprivoiser le Rap américain, et l'exportation de cette musique se fait aujourd'hui par des groupes qui ont de beaux jours devant eux. Un des premiers groupes marocains à exporter sa musique « Out of Morocco » est H-Kayne, qui s'est produit en 2006 en France pour la première fois, et qui crée du pur son groovy oriental, des influences hip-hop rythmées par des scratches percutant une identité musicale étoffée par des textes populaires, à l'antipode des clichés gangsta-RAP. Leurs mots d'ordre ? Espoir et optimisme. Les casablancais Casa Crew, un des groupes les plus représentatifs du hip-hop marocain, ont des rythmes saisissants, des mix originaux et des paroles frappantes, c'est cette recette qui fait leur succès. Cependant LA figure du RAP marocain, est Bigg. Cet ancien combattant de la culture hip-hop a entamé une carrière solo en 2005 et la sortie de son album « mgharba tal moot (marocains jusqu'à la mort)" a fait de lui une icône du rap « made in morocco ». Bigg dit tout haut ce que énormément de personnes pensent tout bas. Du côté de Marrakech, la force de Fnaire est d'avoir réussi à capter l'essence de la musique marocaine pour l'injecter naturellement dans la culture Rap et de revendiquer l'utilisation de l'arabe de la rue sans être vulgaire. Sur la scène culturelle algérienne, MBS (le micro brise le silence), fait partie de

ces groupes qui offrent une alternative à l'expression de la jeunesse algérienne, autre que le Rai. Ce groupe intègre des mélodies traditionnelles tirées du patrimoine algérien dans le hip-hop urbain et leurs textes reflètent le malaise de toute une génération. Le groupe Tox, qui a vu le jour en 1996, a donné naissance à un album en 1998. L'un de leurs buts est de donner un nouveau son au rap algérien ; objectif parfaitement atteint car ils se sont imposés comme la référence en la matière. Lotfi, de Double Canon, est l'un des partisans des chansons à texte où le message se doit d'être percutant. L'artiste est très productif, auteur-compositeur de ces propres titres, il a son actif 14 albums et ses thèmes évoquent les droits de la femme, le banditisme, les petrodinars...

En Tunisie, la liberté d'expression des rappeurs est certes censurée, et on ne peut pas toucher à la politique, mais c'est un dur combat que livrent néanmoins les rappeurs contre toutes les formes de condamnation. La Brigade a été créée par DJ Costa lorsque l'idée de groupe hip-hop était très mal vue par la société et où les préjugés étaient omniprésents, et s'est associée à d'autres artistes pour créer le collectif « Brigade Parazits » qui a pour objectif de lancer l'art urbain et le changement des mentalités ... De son côté, MC Bilel est le co-fondateur du groupe « black man » dont l'expérience ne durera que 2 ans. Mais, ce rappeur plein d'audace et d'enthousiasme dont la carrière solo débute en 2003, a déjà à son actif trois albums solos. BIO2BS a une vision à part du hip-hop tunisien, on le retrouve partout sur les forums et sites Web tunisiens, et c'est l'une des formations dont les titres sont les plus téléchargés, système D oblige. Quant à eux, les quatre membres du groupe Arab Mic, créé en 1999 par MC Dougala, se battent pour développer une nouvelle version du hip-hop tunisien et leur devise est « éviter le misérable pour plaire ». Très influencé par le hip-hop français (Mc Solaar, NTM), le groupe mauritanien, African Prodiges agit lui aussi à sa façon pour la justice et contre la misère sociale. Surnommé « les militants », il mérite bien son nom, car dans un contexte peu propice, ces rappeurs ont pu percer et faire valoir leur créativité. Et si la Mauritanie est connue pour être le pays des mille poètes, ce n'est pas pour rien...

### **Au grand bonheur des amateurs maghrébins de Rock et de Métal**

Le mouvement Rock-Métal a débarqué au Maghreb via les cassettes et les vinyles des immigrés maghrébins en Europe au début des années 80. A l'époque, le contexte socioculturel des pays maghrébins était le même: une culture rurale populaire forte et une culture orientale qui envahissait les ondes. Or une partie de l'élite maghrébine de l'époque ne s'identifiait ni à l'une ni à l'autre de ces musiques, et écoutait plutôt dans leurs soirées privées du « Alice Cooper » ou « The Kiss » car le Rock permettait de contrer l'omniprésence des tubes commerciaux orientaux. Plus tard, après l'avènement de la parabole, les jeunes se sont mis à écouter des groupes comme Metallica, Mega death, Guns n'roses ou Iron Maiden. La génération des hard rockers était née et tout groupe respecté se devait de jouer des reprises de Toto, Pinkfloyd ou Metallica ; il s'agissait à cette période de se constituer un background musical où les reprises étaient prédominantes. Conscient du manque d'originalité de cette situation, et sans faire de concession sur la forme, des groupes de musique se sont mis à composer des titres qui n'avaient rien à envier aux compositions venues

d'ailleurs, sentant qu'ils pouvaient apporter un plus au répertoire mondial du métal rock; on cite : Totale Eclipse au Maroc, Litham en Algérie... Aujourd'hui ces groupes ont disparu dans la nature, à cause du manque de moyens et d'infrastructures, mais la relève est là et les rockers maîtrisent bien le noyau métal.

Les groupes qui font le bonheur des jeunes algériens sont étalés dans les différentes villes du pays. A Constantine est né en 2001, le premier groupe rock blues algérien, Nebras, aux textes provocateurs et engagés et à la touche citoyenne et mature. Leur album marque le début de l'évolution d'une bande Rock Blues algérienne avec un esprit old et new school à la fois. A Alger, le groupe grindcore Carnavage, qui voit le jour en 2004, crée une musique qualifiée de "cruelle" mais qui parle directement aux cœurs des écorchés vifs. De son côté, la formation musicale Homicidal, à la structure innovante, se concentre sur l'écriture de morceaux dont les paroles sont explicites, et confirme la place importante donnée aux textes. Le mélange "métal & oriental" sont courants également en Tunisie. C'est le cas de Propaganda créé en 1999, et de son rock progressif, d'Out Body Expérience, qui depuis 2001, donne une touche mélodique et atmosphérique pour un Metal fondu dans l'atmosphère sombre de la société pour soigner les blessures des âmes souffrantes et qui cherche à atteindre son but. En 2001, né Melmoth, groupe venu du pays de la " Herissa " qui ont à leur actif plusieurs concerts et festivals, et qui au milieu de la brutalité du Death metal, et de la rapidité du Thrash Metal fait rejaillir la touche tribale tunisienne le "M'zouad ". Cet état d'esprit, se retrouve également chez Tchi-hi-dis, formé en 2004, dont le nom signifie " l'esprit navaro des anciens guerriers ", symboles de sagesse et de l'art du combat, dont la tendance death mélodique apparut au fil des répétitions est le résultat du brassage musical lié aux goûts de chaque membre.

Au « Marock », l'histoire du "métal" se consolide avec "Total Eclipse" et " In the Nightmare", créé en 1997. Ces deux groupes s'accompagnent mutuellement lors de leurs premiers concerts. Pour la quasi-totalité des groupes de métal, la vraie aventure commence avec le Boulevard des Jeunes musiciens, qui est le seul évènement à réellement donner une place et des moyens de promotions aux groupes de métal. Ainsi à Casablanca, en 2001, "In the Nightmare" remporte le premier prix catégorie Hard rock du boulevard. Syncop connaît aussi la concrétisation au Boulevard, en mai 2004, lorsqu'il se produit pour la première fois à Casablanca. De Jam en improvisations, cette formation métal s'est orientée vers un style techniquement complexe et riche musicalement : le Hard rock progressif. Reborn, réunissant des musiciens venant d'horizons divers, fait aussi partie de l'univers métal marocain qui gravite autour du Boulevard, lieu de révélation et de confirmations des talents. En 2005, ces hérauts noirs de la renaissance metal ont même eu l'honneur de précéder Kreator, la plus grosse tête d'affiche Metal qui ne s'était jamais produite sur tout le territoire maghrébin. Connus sur la scène underground, avec une sonorité lourde combinant du Métal pur aux sons traditionnels maghrébins revus et mixés, avec des guitares déchaînées, une batterie lourde, des voix gutturales et une ligne de basse mélodique, leur message est claire « accepter la différence de chacun », qui est finalement le leitmotiv de tous les groupes.

### *Fusion des styles d'ici & d'ailleurs*

Le mouvement fusion prend de plus en plus d'ampleur depuis quelques années. Tout est permis dans cette version de la musique maghrébine sauf les fausses notes !! Un melting pot où on associe les musiques locales aux sonorités et aux styles d'ailleurs. Mais ce qui fait la force de ce mouvement réside dans son parler vrai, sans complexe ni hypocrisie, les tabous se trouvant au premier plan du décor, les politiciens cuisinés et le quotidien de toute une jeunesse est l'essence même de l'ordre du jour. Les fusionneurs assument leur identité et les décalages de la société mais prône aussi une version de l'"open mind", de la tolérance, et résistent à la mondialisation. "La fusion" s'est naturellement formée du fait de la rencontre des musiciens aux influences très variées: musique locale, jazz, reggae blues, rock, hip-hop ... et les groupes qui ont pu percer dans cet univers ont chacun créé un son original, différents des autres et ont su se positionner sur la scène internationale. Ainsi, loin de faire d'un seul style, leur unique repère, ce genre musical mélangent les genres, reflétant la culture des pays du Maghreb, pays de passage et de brassage.

Les groupes algériens qui font les beaux jours de la fusion maghrébine, célèbrent la musique au travers d'une fusion de rock, allaoui, jazz, reggae et chaabi, sans limites ni frontières. Les amoureux de la fusion sont nombreux et célèbrent l'expression et la création, le spontané et l'originalité. En Tunisie, échange et enrichissement mutuel, pour Zerda né en 2001, autour du concept de la fusion de toutes les musiques du monde; mélodie tindi et inspiration tergui pour Foursene el Djanoub; paroles des jeunes d'aujourd'hui et mots des ancêtres autour de la musique gnawi, pour Djmawi Africa... Ce partage et cette recherche d'expériences sonores inédites se fait sentir aussi au Maroc, où des groupes comme Mazagan, Dayzine, Barry, Hoba-Hoba Spirit et Darga innovent régulièrement pour créer la différence, la faire connaître sur la scène mondiale et donner une autre image du Maghreb.

Les jeunes maghrébins d'aujourd'hui se battent tant au niveau maghrébin qu'international pour une reconnaissance de leur musique, pour l'acceptation de la différence, et contre les interdits et les tabous. Ce qui ne se connaît pas, n'existe pas ? Ce bref retour sur cette nouvelle scène musicale maghrébine et ses origines, aura permis de mettre en valeur l'ouverture d'esprit de ces formations musicales, peu suspecté outre-Méditerranée.

**Badre Belhachemi**

LO QUE  
NO SE CONOCE,  
NO EXISTE



H-KAYNE en L'Boulevard de Casablanca - © Boulevard2005

Texto de **Badre Belhachemi**

Casablanca, 1977. Guitarrista apasionado por el *reggae*, el jazz y la música *gnawa*. Formó su primer grupo musical durante los años de facultad. Esta primera experiencia, marcada por las influencias de Bob Marley, le permitieron descubrir la realidad y dificultad de la vida de los jóvenes músicos en Marruecos. Licenciado en Derecho, acabó por abandonar los estudios para consagrarse totalmente a la música y a Darga, grupo puntero de Casablanca que creó en 2002. De forma paralela se implicó en la marea de voluntarios del Boulevard Festival des Jeunes Musiciens. La detención de 14 músicos en el año 2003 le hizo comprometerse con ACAL (Asociación Cultural Artística Laica), de la que fue consejero. Su naturaleza, marroquí-argelina, le ha motivado para dedicar buena parte de su actividad a estudiar y analizar la evolución de la escena musical magrebí en su conjunto.

Es difícil poder imaginarse algo de lo que no se tiene ninguna idea. Lo que no se conoce, no existe. Sin embargo, en el Magreb algo bastante increíble e inimaginable para los espíritus occidentales está a punto de ocurrir. Algo que crece, que avanza, pero de la que no se habla en Europa. Algo que revoluciona la escena cultural magrebí y que surge de ideas preconcebidas y de músicas folclóricas. Pequeños ecos musicales llegan a través del estrecho de Gibraltar, pero aún no de forma suficiente. No obstante, en la otra orilla del Mediterráneo, por el lado de Túnez, de Argel, de Casablanca y de Nuakchot huele a rancio la polémica en torno a esta nueva ola musical magrebí: por una parte se encuentran los grupos y los promotores de la escena alternativa y por la otra, las viejas generaciones no digieren que los tiempos hayan cambiado y persisten en "proteger los valores del Magreb".

En cada salida de un nuevo álbum, en cada festival, bien sea a través de la prensa escrita, de foros en Internet o alrededor de un vaso de té en la terraza de un café, el debate es agitado y cada vez llama más la atención. Esta guerra fría entre generaciones se construye de manera diferente a cada lado de las fronteras y la implicación de los poderes públicos se hace oír más en ciertos países que en otros. Ciertamente, este movimiento de artistas unidos bajo la bandera de la música alternativa es más floreciente en Marruecos, en Argelia y Túnez que en Mauritania y en Libia, pero se siente; la tendencia de "hacer algo nuevo" se nota en todo el Magreb, se trata sin duda de una nueva escena musical magrebí que, a pesar de problemas de producción y de promoción, hace cuanto puede por enriquecer la cultura urbana magrebí. Se puede calificar esta escena de apasionada y audaz, cantando las cosas cotidianas y rompiendo todas las formas de censura que trata de hacerles callar. El asunto de los 14 músicos en Marruecos y el de los jóvenes del Kef (noroeste de Túnez) simbolizan esas barreras sociales y políticas que los jóvenes tratan de superar. Una escena que no quiere más que se le indique lo que es "música magrebí" y lo que no lo es, que se revuelve contra cualquier persona que le imponga *líneas rojas* que no se puedan franquear, una escena que no cesa de arrancar a lo cotidiano una libertad de expresión y un reconocimiento que tarda en llegar.

Ciertamente, la brisa de la democracia comienza a soplar en algunos países del Magreb y hace caer cada vez más hojas, pero no responde a todas las aspiraciones, el "después de Franco" no está de actualidad. La democracia se hace desear. Y es en un contexto social donde el desempleo genera rabia, donde la seguridad sólo es ciencia ficción y la corrupción es moneda corriente, en donde este escenario vio la luz hacia finales de los años ochenta. Lo que es interesante es que este escenario ha elegido géneros musicales universales, pero adaptados a su visión, como si estos jóvenes músicos no quisieran dirigir la palabra a las viejas generaciones que no les han querido escuchar, mientras que la cultura oriental se impuso desde la independencia por razones de soberanía. Esta nueva ola, muy orgullosa de su pertenencia al Magreb, trata de encontrar sus propias señas lejos de la historia oficial politizada. Numerosas son las apelaciones dadas a la música creada por estos grupos: música actual, música alternativa o música contemporánea... Todas son correctas, sin embargo en el interior de este mismo movimiento, tres formas de expresión se han destacado por su activismo y su continuidad en el tiempo, a saber, el *rap-hip hop*, el *rock-metal* y la fusión. Este pequeño vistazo, que no tiene nada de exhaustivo, permitirá poner palabras en este revoltijo cultural magrebí, todavía desconocido en Europa, tener una idea sobre los orígenes del movimiento, comprender la historia de esta creación actual y captar su impacto sobre las sociedades magrebíes.

¿Ha dicho usted 'rap & hip hop' magrebí?

La denominación *rap & hip hop* hace pensar que está omnipresente la influencia del *rap* americano. Esto es verdad, tras el *boom* cultural del *rap* americano a final de los años setenta, el *hip hop* invadió el mundo entero con figuras emblemáticas, tales como Queen Latifa y Public Enemy, y desembarcó en el Magreb en los últimos años ochenta. Pero es sobre todo la llegada de la antena parabólica, a comienzos de los noventa, lo que aceleró el fenómeno. Con emisiones como *Yo MTV rap* en la MTV o *Bla ba groove* en la MCM, los jóvenes magrebíes comenzaron a identificarse con este estilo. Durante este período se asistió incluso a las primeras tentativas de los *raperos made in Magreb*, que agarraron el micrófono para exteriorizar lo que llevaban en el fondo de sus entrañas (por ejemplo experiencias como las de MC Youss, Amineoffice en Marruecos; MBS y T.O.X. de Argelia; Blag'appart de Mauritania...).

Al principio se trataba de copiar y pegar las *instrus*, los temas, los códigos de vestuario y la lengua empleada. Sólo después de algunos años los *raperos* magrebíes comprendieron que les faltaba originalidad, y los más audaces se atrevieron a adaptar el *rap* americano a sus características especiales. De esta manera, el *rap* magrebí encontró el buen camino y emprendió su explosión. En la actualidad la casi totalidad de los grupos tienen sus propios instrumentos, dan fe de su vida cotidiana y emplean para ello sus dialectos locales. Así, los *raperos* que han tenido más éxito han sabido domesticar el *rap* americano, y la exportación de esta música se realiza hoy en día por

parte de grupos que tienen el futuro abierto ante ellos. Uno de los primeros grupos marroquíes que exportaron música fuera de Marruecos es H-Kayne, que se presentó por primera vez en Francia en 2006 y que creó su puro *groovy* oriental, influencias *hip hop* ritmadas por *scratches* percuten una identidad musical revestida por textos populares, en las antípodas de los clichés *gangsta rap*. ¿sus palabras de orden?: esperanza y optimismo. Los Casa-Crew de Casablanca, uno de los grupos más representativos del *hip hop* americano, tienen ritmos sorprendentes, mezclas originales y textos impactantes. Es esta receta la que genera su éxito. Sin embargo, la figura del *rap* marroquí es Bigg. Este viejo luchador de la cultura *hip hop* inició su carrera en solitario en 2005 y la salida de su álbum *Mgharba tal moot* (Marroquíes hasta la muerte) ha hecho de él un icono del *rap made in Morocco*. Bigg dice en voz alta lo que una gran cantidad de personas piensa por lo bajo. Por el lado de Marrakech, la fuerza de Fnaire es haber logrado captar la esencia de la música marroquí para inyectarla naturalmente en la cultura *rap* y reivindicar la utilización del árabe de la calle, sin ser vulgar. En la escena cultural argelina, MBS (Le Micro Brise le Silence), forma parte de esos grupos que ofrecen una alternativa a la expresión de la juventud argelina, además de *rai*. Este grupo integra melodías tradicionales extraídas del patrimonio argelino en el *hip hop* urbano y sus textos reflejan el malestar de toda una generación. El grupo T.O.X., que vio la luz en 1996, dio a conocer un álbum en 1998. Uno de sus objetivos es dar un nuevo sonido al *rap* argelino; meta perfectamente alcanzada, porque se han impuesto como la referencia en la materia. Lofti, de Double Kanon, es uno de los partisanos de las canciones con texto, donde el mensaje ha de ser impactante. El artista es muy productivo, autor y compositor de sus propios títulos, tiene en su haber 14 álbumes y sus temas evocan los derechos de la mujer, el bandidaje, los 'petrodineros'...

En Túnez, la libertad de expresión de los *raperos* está ciertamente censurada y no se puede tocar la política, pero sin embargo los *raperos* libran un duro combate contra todas las formas de condena. La Brigade fue creada por DJ Costa cuando la idea de grupo *hip hop* estaba muy mal vista por la sociedad y donde los prejuicios estaban omnipresentes, y se asoció con otros artistas para crear el colectivo Brigade Parazit's, que tiene como objetivo lanzar el arte urbano y el cambio de las mentalidades. Por su parte, MC Bilel es el cofundador del grupo Black Man, cuya experiencia sólo duró dos años. Pero este *rapero*, lleno de audacia y de entusiasmo, cuya carrera no comenzó hasta 2003, tiene ya en su haber tres álbumes en solitario. BIO2BS tiene una visión aparte del *hip hop* tunecino, se le encuentra en todos los foros y páginas *web* tunecinas y es una de las formaciones cuyos títulos están más telecargados, el sistema "D"<sup>1</sup> obliga. En cuanto a ellos, los cuatro miembros del grupo Arab Mic, creado en 1999 por MC Dougala, luchan para desarrollar una nueva visión del *hip hop* tunecino y su divisa es "evitar al miserable para agradar". Muy influenciado por el *hip hop* francés (MC Solaar, NTM), el grupo mauritano African Prodigé también actúa a su manera por la justicia y contra la miseria social. Apodados "los militantes", bien merecen su apelativo, porque, en un contexto poco propicio, estos *raperos* han podido penetrar y hacer valer su creatividad. Y si Mauritania es conocida por ser el país de los mil poetas, por algo será.

#### Para gran felicidad de los amantes magrebíes del rock y el 'metal'

El movimiento *metal rock* desembarcó en el Magreb a través de las casetes y vinilos de los emigrantes magrebíes en Europa al comienzo de los años ochenta. En esa época, el contexto sociocultural de los países magrebíes era el mismo: una cultura rural popular fuerte y una cultura oriental que invadía las ondas. Pero una parte de la élite magrebí de la época no se identificaba ni con una ni con otra de esas músicas y más bien escuchaba en sus veladas privadas Alice Cooper o The Kiss, porque el rock permitía contrarrestar la omnipresencia de los éxitos comerciales orientales. Más tarde, tras la llegada de los textos, los jóvenes se pusieron a escuchar a grupos como Metallica, Megadeth, Guns N' Roses o Iron Maiden. Había nacido la generación de los rockeros duros y cualquier grupo respetado tenía que hacer versiones de Toto, Pink Floyd o Metallica; en ese período se trataba de crear un fondo musical donde las versiones eran lo predominante. Conscientes de la falta de originalidad de esta situación, y sin hacer concesiones a la forma, grupos musicales se pusieron a componer títulos que no tenían nada que envidiar a las composiciones venidas de lejos, sintiendo que podían aportar un plus al repertorio mundial del *metal rock*; se puede citar a Total Eclipse en Marruecos, Lithan en Argelia... Hoy en día esos grupos han desaparecido en el camino, a causa de la falta de medios y de infraestructuras, pero el relevo está ahí y los rockeros manejan bien el asunto del *metal*.

Los grupos que hacen la felicidad de los jóvenes argelinos se despliegan en las diferentes ciudades del país. En Constantina nació en 2001 el primer grupo de *rock blues* argelino, Nebras, con textos provocadores y comprometidos y con un toque ciudadano y maduro. Su álbum marca el inicio de la evolución de una banda de *rock blues* argelina con un viejo espíritu y una nueva escuela al mismo tiempo. En Argel, el grupo *grindcore* Carnavage, que vio la luz en 2004, creó una música calificada de "cruel", pero que habla directamente a los corazones de los desollados vivos. Por su parte, la formación musical Homicidal, con una estructura innovadora, se concentra sobre la escritura de textos cuyo mensaje está explícito y confirma el importante papel que se da a los textos. La mezcla "*metal & oriental*" es corriente igualmente en Túnez.

[1] *Système "D"* es un término habitual en Marruecos, por el que se designa a aquellas ideas y/o proyectos que se tienen que realizar sin ningún tipo de apoyo. Aquí sería un término parecido al de 'buscarse la vida'.

parte de grupos que tienen el futuro abierto ante ellos. Uno de los primeros grupos marroquíes que exportaron música fuera de Marruecos es H-Kayne, que se presentó por primera vez en Francia en 2006 y que creó su puro *groovy* oriental, influencias *hip hop* ritmadas por *scratches* percuten una identidad musical revestida por textos populares, en las antípodas de los clichés *gangsta rap*. ¿sus palabras de orden?: esperanza y optimismo. Los Casa-Crew de Casablanca, uno de los grupos más representativos del *hip hop* americano, tienen ritmos sorprendentes, mezclas originales y textos impactantes. Es esta receta la que genera su éxito. Sin embargo, la figura del *rap* marroquí es Bigg. Este viejo luchador de la cultura *hip hop* inició su carrera en solitario en 2005 y la salida de su álbum *Mgharba tal moot* (Marroquíes hasta la muerte) ha hecho de él un icono del *rap made in Morocco*. Bigg dice en voz alta lo que una gran cantidad de personas piensa por lo bajo. Por el lado de Marrakech, la fuerza de Fnaire es haber logrado captar la esencia de la música marroquí para inyectarla naturalmente en la cultura *rap* y reivindicar la utilización del árabe de la calle, sin ser vulgar. En la escena cultural argelina, MBS (Le Micro Brise le Silence), forma parte de esos grupos que ofrecen una alternativa a la expresión de la juventud argelina, además de *rai*. Este grupo integra melodías tradicionales extraídas del patrimonio argelino en el *hip hop* urbano y sus textos reflejan el malestar de toda una generación. El grupo T.O.X., que vio la luz en 1996, dio a conocer un álbum en 1998. Uno de sus objetivos es dar un nuevo sonido al *rap* argelino; meta perfectamente alcanzada, porque se han impuesto como la referencia en la materia. Lofti, de Double Kanon, es uno de los partisanos de las canciones con texto, donde el mensaje ha de ser impactante. El artista es muy productivo, autor y compositor de sus propios títulos, tiene en su haber 14 álbumes y sus temas evocan los derechos de la mujer, el bandidaje, los 'petrodineros'...

En Túnez, la libertad de expresión de los *raperos* está ciertamente censurada y no se puede tocar la política, pero sin embargo los *raperos* libran un duro combate contra todas las formas de condena. La Brigade fue creada por DJ Costa cuando la idea de grupo *hip hop* estaba muy mal vista por la sociedad y donde los prejuicios estaban omnipresentes, y se asoció con otros artistas para crear el colectivo Brigade Parazit's, que tiene como objetivo lanzar el arte urbano y el cambio de las mentalidades. Por su parte, MC Bilel es el cofundador del grupo Black Man, cuya experiencia sólo duró dos años. Pero este *rapero*, lleno de audacia y de entusiasmo, cuya carrera no comenzó hasta 2003, tiene ya en su haber tres álbumes en solitario. BIO2BS tiene una visión aparte del *hip hop* tunecino, se le encuentra en todos los foros y páginas *web* tunecinas y es una de las formaciones cuyos títulos están más telecargados, el sistema "D"<sup>1</sup> obliga. En cuanto a ellos, los cuatro miembros del grupo Arab Mic, creado en 1999 por MC Dougala, luchan para desarrollar una nueva visión del *hip hop* tunecino y su divisa es "evitar al miserable para agradar". Muy influenciado por el *hip hop* francés (MC Solaar, NTM), el grupo mauritano African Prodigie también actúa a su manera por la justicia y contra la miseria social. Apodados "los militantes", bien merecen su apelativo, porque, en un contexto poco propicio, estos *raperos* han podido penetrar y hacer valer su creatividad. Y si Mauritania es conocida por ser el país de los mil poetas, por algo será.

#### Para gran felicidad de los amantes magrebíes del rock y el 'metal'

El movimiento *metal rock* desembarcó en el Magreb a través de las casetes y vinilos de los emigrantes magrebíes en Europa al comienzo de los años ochenta. En esa época, el contexto sociocultural de los países magrebíes era el mismo: una cultura rural popular fuerte y una cultura oriental que invadía las ondas. Pero una parte de la élite magrebí de la época no se identificaba ni con una ni con otra de esas músicas y más bien escuchaba en sus veladas privadas Alice Cooper o The Kiss, porque el rock permitía contrarrestar la omnipresencia de los éxitos comerciales orientales. Más tarde, tras la llegada de los textos, los jóvenes se pusieron a escuchar a grupos como Metallica, Megadeth, Guns N' Roses o Iron Maiden. Había nacido la generación de los rockeros duros y cualquier grupo respetado tenía que hacer versiones de Toto, Pink Floyd o Metallica; en ese período se trataba de crear un fondo musical donde las versiones eran lo predominante. Conscientes de la falta de originalidad de esta situación, y sin hacer concesiones a la forma, grupos musicales se pusieron a componer títulos que no tenían nada que envidiar a las composiciones venidas de lejos, sintiendo que podían aportar un plus al repertorio mundial del *metal rock*; se puede citar a Total Eclipse en Marruecos, Lithan en Argelia... Hoy en día esos grupos han desaparecido en el camino, a causa de la falta de medios y de infraestructuras, pero el relevo está ahí y los rockeros manejan bien el asunto del *metal*.

Los grupos que hacen la felicidad de los jóvenes argelinos se despliegan en las diferentes ciudades del país. En Constantina nació en 2001 el primer grupo de *rock blues* argelino, Nebras, con textos provocadores y comprometidos y con un toque ciudadano y maduro. Su álbum marca el inicio de la evolución de una banda de *rock blues* argelina con un viejo espíritu y una nueva escuela al mismo tiempo. En Argel, el grupo *grindcore* Carnavage, que vio la luz en 2004, creó una música calificada de "cruel", pero que habla directamente a los corazones de los desollados vivos. Por su parte, la formación musical Homicidal, con una estructura innovadora, se concentra sobre la escritura de textos cuyo mensaje está explícito y confirma el importante papel que se da a los textos. La mezcla "*metal & oriental*" es corriente igualmente en Túnez.

[1] *Système "D"* es un término habitual en Marruecos, por el que se designa a aquellas ideas y/o proyectos que se tienen que realizar sin ningún tipo de apoyo. Aquí sería un término parecido al de 'buscarse la vida'.

Ese es el caso de Propaganda, creada en 1999, y de su rock progresivo, de Out of Body Experience, que desde 2001 da un toque melódico y atmosférico a un *metal* fundido en la atmósfera sombría de la sociedad, para curar las heridas de las almas que sufren y que trata de alcanzar su objetivo. En 2001 nació Melmoth, grupo venido del país de la "Herissa", que tiene en su haber varios conciertos y festivales y que, en medio de la brutalidad del *death metal* y de la rapidez del *trash metal*, hace resaltar el toque tribal tunecino de M'zouad. Ese era el espíritu, que igualmente se encuentra en Tchi-hi-dis, formado en 2004, cuyo nombre significa "el espíritu navarro de antiguos guerreros", símbolos de sabiduría y del arte del combate, cuya tendencia *death* melódica apareció tras muchos ensayos y es el resultado de una amalgama musical vinculada a los gustos de cada miembro.

En el "Marock", la historia del *metal* se consolida con Total Eclipse e The Nightmare, creado en 1997. Estos dos grupos se acompañaron mutuamente en sus primeros conciertos. Para la casi totalidad de grupos *metal*, la verdadera aventura comienza con el Boulevard des Jeunes Musiciens, que es el único acontecimiento que realmente ofrece una plaza y los medios de promoción a los grupos *metal*. Así como en Casablanca en 2001, The Nightmare ganó el primer premio en la categoría Hard Rock en el Boulevard, Syncop conoció también el reconocimiento en el Boulevard en 2004, cuando se presentó por primera vez en Casablanca. De Jam en improvisaciones, esta formación *metal* se ha orientado hacia un estilo técnicamente complejo y musicalmente rico: el *hard rock* progresivo. Reborn, reuniendo a músicos procedentes de diversos horizontes, forma también parte del universo *metal* marroquí, que gravita en torno al Boulevard, lugar de revelación y de confirmación de talentos. En 2005, estos 'mensajeros negros' del renacimiento *metal* tuvieron incluso el honor de preceder a Kreator, el mayor cartel de música *metal* que nunca se produjo en todo el territorio magrebí. Conocidos en la escena *underground* con una sonoridad pesada, combinando *metal* puro con sonidos tradicionales magrebíes revisados y mezclados con guitarras desencadenadas, una batería pesada, voces guturales y una línea de bajo melódico, su mensaje es claro, "aceptar las diferencias de cada uno", que es finalmente el *leitmotiv* de todos los grupos.

#### Fusión de estilos de aquí y de otras partes

Desde hace años, las músicas que podríamos calificar de fusión, van teniendo más presencia y aceptación. Todo está permitido, menos las notas desafinadas, en esta nueva realidad de música magrebí, un crisol donde convergen melodías propias, autóctonas, y las procedentes de los lugares y géneros más distantes y diversos. La fuerza de este movimiento reside en la credibilidad de sus mensajes. Textos sin complejos, ni hipocresías, que hasta ahora eran tabúes, se escenifican explícitamente, sin cesuras, ni autocensuras. Políticos corruptos, y temas de la vida cotidiana con los que se identifican la mayoría de los jóvenes, son la esencia de las nuevas composiciones. Sus autores asumen su identidad nacional que compaginan con una mentalidad abierta, tolerante y de resistencia a la globalización imperante. Esta fusión se formó por el encuentro de músicos con influencias muy variadas: música local, jazz, *reggae*, rock, *hip hop*... Los grupos que han podido abrirse camino en este universo, han creado cada uno un sonido original, propio, diferenciado de otros, y poco a poco van posicionándose en la escena internacional. Lejos de moverse en un sólo estilo, como única referencia, este género musical mezcla los géneros, reflejando la cultura de los países del Magreb, lugar de paso y de encuentro.

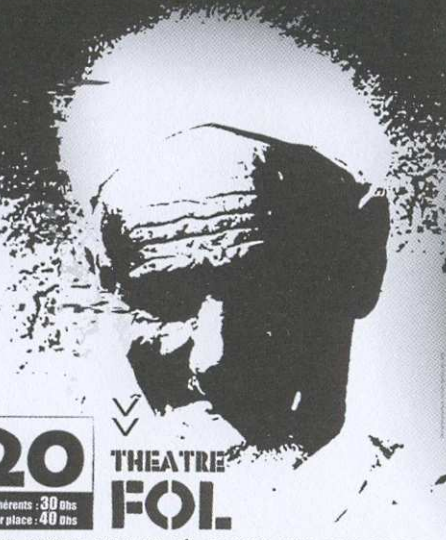
Los grupos argelinos que triunfan con la fusión magrebí celebran su música a través de una fusión de rock, *allaoui*, jazz, *reggae* y *chaâbi*, sin límites ni fronteras. Los amantes de la fusión son muchos, y celebran la expresión y la creación, la espontaneidad y la originalidad. En Túnez, intercambio y enriquecimiento mutuo para Zerda, nacido el 2001, en torno al concepto de la fusión de todas las músicas del mundo; melodía *tindi* e inspiración *tergui* para Foursene el Djanoub; voces de los jóvenes de hoy en día y palabras de sus antepasados alrededor de la música *gnaoui* para Djamawi Africa,... Este reparto y esta búsqueda de experiencias sonoras inéditas también se hacen sentir en Marruecos, donde grupos como Mazagan, Dayzine, Barry, Hoba Hoba Spirit y Darga innovan regularmente para crear la diferencia, darla a conocer en la escena mundial, y ofrecer otra imagen del Magreb.


Los jóvenes magrebíes de hoy luchan, tanto a nivel local como internacional, por un reconocimiento de su música, por la aceptación de la diferencia y contra las prohibiciones y tabúes. ¿Lo que no se conoce, no existe? Este breve recorrido por esta nueva escena musical magrebí y sus orígenes, habrá permitido valorar mejor la apertura de espíritu de estas formaciones musicales, muy poco conocidas al otro lado del Mediterráneo.

L'ASSOCIATION CULTURELLE & ARTISTIQUE LAIQUE - F.O.L. PRÉSENTE


# MAROCCIN' CONTEMPORARY ROOTS MUSIC II EXPLOSION II

THE KHALI M'BARA & JILALI BOUALEM ROCK TRIBUTE





**Hoba Hoba Spirit**  
Haïha Music with a Chaabi Reggae Funk




**KINGSTONE**  
North African Rock Fusion

**SAMEDI 20 DECEMBRE 2003**  
20H30  
Prévente et Adhérents : 30 DHS  
Tarif Public sur place : 40 DHS

**THEATRE F.O.L.**

EAC FOL : 16, RUE MOUSSA BKOU ROUSSAIE - GAUTHIER - CASABLANCA - TÉL : 022 26 67 51 - EMAIL : EACFOL@YAHOO.FR



# THE SINKIS

INDIAN ROCK

**Live à la F.O.L.**  
CASABLANCA - SAMEDI 23 MARS 2002

La F.O.L. présente


# NEKIBS

## Immortal Spirit

en concert le samedi 2 décembre 2000  
au théâtre de la F.O.L.

20h30 - 40dhs

L'Édition, Artiste et Culture de la Fédération des Oeuvres Laïques présente



POP-FUSION MAROCAINE

# TARIK BATMA

El Khanaaa - Invité spéciale  
**Samedi 19 Janvier 2002**  
au théâtre F.O.L. / 20h30

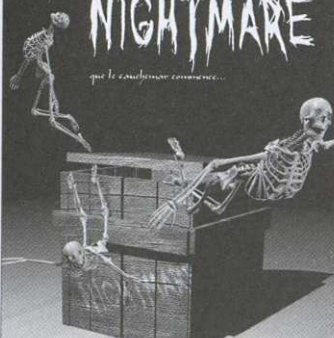
FOURMIS PRIMO

La F.O.L. présente

un concert de Hard Rock avec

# NIGHTMARE

que le cauchemar commence...



avec le groupe NIGHTMARE en première partie

**SAMEDI 18 MARS 2000**  
20H30 AU THEATRE F.O.L.  
PRIX : 30 DHS

**SAMEDI 28 FEVRIER 2004**  
Théâtre de la F.O.L. Casablanca

**MC's :**  
H-Kayne  
Wlad Casa Clan  
Apoca  
MC Youss

20H30  
Public : 40 DHS  
Adhérents : 30 DHS  
L'ARCL - F.O.L. présente

# URBAN ART

en partenariat avec l'Association Digital Music

**DJ's :**  
Dj Key  
Dj Sphinx  
Dj HMD

**VENIR RAP!**

www.hobahobaspirit.com

# HOBA HOBA SPIRIT

Haïha Music

avec la participation de

# MAZAGAN

LA TRADITION QUI COULE

**VENDREDI 2 DECEMBRE 2003**  
20H30  
TARIF : 50 DHS

COMPLEXE MOHAMED ZAFZAF - MARRAKESH

La F.O.L. présente

# VIRUS

et X-PERIENCE

En Concert Rock / Blues / Jazz

au Théâtre F.O.L.  
**Vendredi 22 décembre**

20h30 - 40 DHS